

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jacques DESCHAMPS

Psychologie d'une conférence

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1902, tome 4, p. 50-54

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Psychologie d'une conférence.

La plume a ses délices et son ivresse, mais elle a aussi ses perplexités et ses ennuis. Jamais elle ne pèse davantage que lorsqu'elle doit atteindre le cerveau d'autrui, assimiler l'écriture à l'idée, et le verbe traducteur à la volonté du verbe.

C'est un peu mon embarras. Je crayonne encore un article, un portrait, je cisèle encore une étude, mais lorsqu'il s'agit de rendre l'impression scrupuleusement exacte des mots et des phrases qui tombent d'une tribune en l'oreille d'un auditoire, je suis impuissant. Aujourd'hui surtout, où le directeur des *Echos* me prie d'évoquer la magnifique conférence que M. l'abbé Weinsteffler a donnée l'autre dimanche au théâtre de St-Maurice, aujourd'hui surtout, je me sens arrêté avec un peu de la confusion d'un plébéien entrant dans la Galerie des Glaces, devant ce frontispice, *Le Christ, l'Eglise et les Moines*.

Je m'avance tout de même, faisant de mon mieux pour atteindre et saisir la pensée inspiratrice du conférencier.

Il y a vingt siècles, tandis que l'humanité se consume, que les civilisations disparaissent à travers les cataclysmes, alors que les temples vacillent, que les pharisiens menacent et font les lois, une figure d'enfant paraît dans une étable, divinité figée dans la pauvreté, les yeux au ciel, attentive aux rumeurs d'ici-bas. Ce sera plus tard sous son geste, sous ses mains étendues que se réfugieront en foule les hommes, les femmes, les enfants, les infirmes, les vieillards, les blessés

de corps et d'âme, et ils seront consolés, et ils seront enseignés, et ils seront guéris.

Ce petit Jésus devenu Christ se retire dans le désert jeune et prie, revient parmi les hommes, meurt sur une croix en disant à son Père : « Que ta volonté soit faite et non la mienne ».

Ce que fit l'Homme-Dieu, c'était tracer le chemin qu'auraient à parcourir les Moines. La cellule représentera la crèche ; la fuite dans le désert, ce sera le renoncement aux joies du monde, et le sublime *Fiat*, l'obéissance aux décrets du Ciel transmis par un Supérieur. Et, un jour, des rois eux-mêmes reculeront devant le moine, debout, seul et désarmé, à l'entrée du lieu saint, parce que derrière lui, comme jadis derrière Jésus, se trouvent des hommes qui demandent la science, des hommes qui demandent du pain, des enfants qui demandent du lait et des malades qui demandent à être soignés.

Il va sans dire que nous ne pouvons suivre le conférencier dans le développement des nombreuses institutions religieuses qu'engendreront tous les siècles. Au reste, M. Weinsteffer nous invite lui-même à ouvrir les *Moines d'Occident* qui sont assurément les plus belles pages sorties de la plume de Montalembert qui a cependant ciselé tant de génies.

Quand le monde romain s'écroula au milieu des invasions et des massacres, les fils de saint Benoît couvrirent la terre de ces monastères où l'on trouvait la paix dans le travail, *Pax*.

Dans la crise de désespoir qui prit le Moyen-Age finissant, lorsqu'il s'aperçut que le règne du Christ, appelé d'un désir si ardent, tardait tant à advenir, les enfants de saint François d'Assises se firent volontairement

plus pauvres que les plus pauvres et consolèrent les déshérités et les humbles en leur prouvant par leur exemple que la pauvreté était le plus désirable de tous les biens.

Les enfants de Loyola mirent en forme, donnèrent la méthode, l'équilibre moral à la société violente sortie du seizième siècle ; ils en firent la société polie, disciplinée, respectueuse, hiérarchisée du dix-septième siècle.

Notre siècle, lui, a, contre les ordres religieux, des préventions et des haines que le temps semble rendre plus profondes encore. Gouvernements absolus et républicains ne s'entendent que pour les diffamer, les dépouiller et les proscrire. Mais comme ces mouches dont le dard n'est mortel qu'à elles-mêmes et qui périssent de la piqûre qui nous fait souffrir, les Etats compromettent leur dignité en se retirant eux-mêmes, par la guerre antireligieuse, le droit de protester et de se plaindre de l'ère de violence qui caractérise notre époque.

Il est cependant légitime comme forme de liberté et d'égalité, l'état monastique ! il est surtout utile en ce qu'il répond aux besoins particuliers de certaines époques comme aux plus délicates aspirations du spiritualisme !

La vie religieuse, incompréhensible aux âmes vulgaires, n'est appelée qu'à demeurer le privilège des natures douées d'une grâce particulière. Mais dire, ainsi qu'on le répète chaque jour, qu'elle n'est plus de notre temps, c'est méconnaître les mérites de la vraie grandeur et les intérêts du siècle où nous vivons ; c'est vouloir être de ce temps dont parle quelque part Bossuet, où l'on tiendrait tout dans l'indifférence,

excepté le plaisir et les affaires. Comme le dit excellemment M. Weinsteffer, sans les moines l'Eglise vivrait, mais comme vit un homme auquel il manque un membre.

Nul, Dieu merci ! n'apprécie plus que nous les bons côtés de notre époque, la noblesse de ses tendances, ses rêves de fraternité et de justice. Mais le progrès social est rarement suivi du perfectionnement des individus. L'Empire romain était plus avancé que la République, et qui prétendrait assimiler les sujets de César aux concitoyens de Publicola ? De même, chez nous, le développement de la civilisation a produit la décadence des mœurs.

La source des nobles sentiments n'est pas tarie, mais elle est corrompue par le débordement du vice. Les esprits sont tourmentés par la fièvre des ambitions et la soif de l'argent, les cœurs desséchés par l'influence absorbante de la vie positive ; la société est menacée par le double danger de l'orgueil des hautes classes et des colères de la foule.

C'est ici qu'apparaît le rôle des congrégations religieuses. Il est des hommes et des femmes qui prient pour ceux qui ne prient pas, il en est qui recueillent les abandonnés, les méprisés, qui soignent les malades, qui enseignent au monde le culte de la science, de la vertu et de l'honneur. La vie contemporaine est même tellement pleine de compromissions, de ruses et de scélératesses que Léon XIII a dû se faire moine pour sauver l'honneur et l'intégrité du patrimoine de l'Eglise. Le mot n'est pas de moi, c'est précisément M. Weinsteffer qui a eu cette éloquence heureuse dans sa conférence de l'autre jour.

Au fond, même les esprits les plus sectaires reconnaissent

en sourdine le rôle bienfaisant des moines, mais ils ne peuvent l'avouer parce qu'ils sont pour eux la « concurrence ». Ils se rejettent alors sur les trois vœux après lesquels ils aboient comme des petits chiens hargneux.

Rien cependant n'est beau, rien n'est plus aujourd'hui que ce pouvoir de la pauvreté qui nous rend la pleine possession de l'esprit, que ce pouvoir de la chasteté s'animant de l'amour divin, que ce pouvoir de l'obéissance à une constitution inviolable. La liberté ne périt point parce que l'humilité volontairement s'abaisse...

Jacques DESCHAMPS.